

SOUVENIRS

" ICI ET MAINTENANT "
APRÈS L'ÉCOLE... ÉVOICATIONS

JOUR 4

(...)

Alors
qu'est ce que
l'on va faire de cette école ?
Qu'est ce que l'on va faire
de ce village ?

Ce qui nous plaît,
c'est qu'il y a deux façons de répondre,
soit on constate un besoin immédiat soit on
essaie de voir les envies. La deuxième est
plus complexe, car on confond les deux.

Alors quelle est l'envie du village ?

A quoi aspire-t-il ?

Le besoin de se retrouver
et l'envie d'avancer vers
un quelque part ensemble ?

L'école raconte la division,
elle doit inventer la réunion.

Brigitte, j'ai suivi tes conseils
et je suis allé faire un tour sur la montagne
en face. Elle offre un point de vue sur tout
le village. Certes, le clocher domine,
majestueux comme une sentinelle à l'entrée
du port, prêt à rappeler ses âmes égarées
dans son village endormi. Mais ici, dans
la forêt, tout s'apaise. Ça sent le prin-
temps, les oiseaux offrent un concert as-
sourdissant, la végétation est luxuriante.

Il y a de la vie. Les enfants de l'école
publique sont venus faire une séance
de prise de son dans notre école privée.

Ils s'en foutent du poids de l'histoire.
Ils retrouvent tout de suite la valeur
de l'endroit, de l'espace pour jouer.

On fait un colin-maillard.

Olivier Villanove, Journal de bord de la résidence de
l'Agence de Géographie Affective à Aspiran, mai 2018



*Ça permet de faire une page
émotionnellement
une eau, Robinson*



L'ATELLINE
lieu d'activation
art et espace pub

DÉPARTEMENT DE L'HERAULT



Mairie
D'ASPIRAN
34800



COMMUNAUTÉ DE
COMMUNES DU
CLERMONTAIS

ENSAI
Ecole nationale
supérieure d'architecture
Montpellier | La Réunion

le silbn
SILBON
Société d'Architecture et d'Urbanisme
10 rue de la République 34000 Montpellier

CONVERSATIONS SOUS UN PRÉAU

« Le problème n'est pas d'inventer l'espace, encore moins de le réinventer (...) mais de l'interroger ou, plus simplement encore, de le lire, car ce que nous appelons quotidienneté n'est évidente mais opacité : une forme de cécité, une manière d'anesthésie. »
Georges Perec, *Espaces d'espaces*

ÉDITO

Maï dernier, Aspiran voyait débarquer un homme posant plein de questions et un autre avec un micro, enregistrant tout, les conversations comme le bruit du vent dans les arbres.

« Et vous vous étiez à quelle école ? Ah bon avant d'être une école, c'était un couvent ? Et que pouvez-vous me raconter de votre enfance ? »

Passés ces quelques jours de résidence, les représentations d'*Ici maintenant, Après l'école* au sein de l'école Saint-Joseph.

Des moments de grâce et d'émotions fortes partagés entre des spectateurs vivant à Aspiran et d'autres, vivant ailleurs.

Septembre dernier, une vingtaine de jeunes gens sont venus camper deux jours sur la commune, étudiants à l'ENSAM à Montpellier, ils ont eux aussi arpenté, questionné, mesuré, photographié, esquissé...

Nous parlons dans le 1^{er} opus de *Conversations sous un préau* de démarche singulière, de croisements de regards. C'est bien de cela qu'il est question ici.

« CRÉATIVITÉ »



Une démarche affirmée par l'équipe municipale d'Aspiran qui a fait le choix audacieux d'accueillir des personnes porteuses horizons différents pour nourrir, ensemble, leurs réflexions urbanistiques à l'échelle de la commune et au sujet de leur acquisition de l'ancienne école privée d'Aspiran.

Une première entrée donc : inviter des artistes et réactiver la mémoire, parler d'actualité, avoir des récits de vie.
FAIRE ENTRER LE POÉTIQUE.

Une deuxième entrée : accueillir des architectes en formation qui le temps d'un trimestre prennent Aspiran comme terrain de jeu et d'étude.

ACTIVER LA CRÉATIVITÉ.

Une troisième entrée : solliciter des professionnels pour définir un projet de réhabilitation et de réaffectation de l'ancienne école.
DONNER CORPS À UN PROJET.

Et, tout au long du processus, inviter la population à s'exprimer, à voir, à vivre et à lire au travers de quatre cahiers cette démarche, cette aventure.

Autour de la table,

élus, étudiants, enseignants de l'École Nationale Supérieure d'Architecture Montpellier, équipes de l'Agence Actions Territoires, de l'Atelline. Cette rencontre marque la fin de la première étape de ce projet ; il s'agit là d'une présentation intermédiaire au cours de laquelle les étudiants doivent dresser un état des lieux de leur enquête ainsi que des potentiels, des sensations, des intuitions, des hypothèses.

SIX GROUPES, SIX AXES DE RECHERCHE :

- > L'eau à Aspiran
- > Identité, mémoire, héritage
 - > Focus sur les activités (agriculture, commerce, industrie)
 - > Ruptures, Seuil, Limites
- > Revalorisation d'une densité
- > Déplacements – Temporalité.

D'emblée nous comprenons que l'école n'est pas au cœur de leurs présentations. Les étudiants ont élargi le prisme d'observation, ils ont pris de la hauteur, du recul. Travelling arrière. En d'autres mots, ils ont réinterrogé la « commande ».

ETUDIANTS "DÉTECTIVES",
1^{ère} étape
Vendredi 19 octobre 2018,
salle des Conseils, Mairie d'Aspiran.

LE PROJET PÉDAGOGIQUE DU « DOMAINE D'ÉTUDES SITUATION-S »

dispensé
à L'ENSAM,
en quelques
mots :

SEPTEMBRE – DÉCEMBRE 2018

Enseignants :

Pascale de Tourdonnet,
Marion Devillers,
Alexis Lautier,
Jean-Paul Laurent

SUJET / OBJECTIF PÉDAGOGIQUE DU PROJET :

> Observer la problématique du développement de villages situés non loin d'une métropole attractive.

> Plus largement, observer un territoire semi-rural, se positionner sur son potentiel de transformation afin d'aboutir à des propositions de requalification de certains espaces-clés du village.

La matière du projet sera donnée par l'observation du village, dans le cadre d'une étude d'urbanisme en cours. Le point d'entrée en sera la requalification de l'ancienne école privée du village.

INTERVENANTS EXTÉRIEURS ASSOCIÉS :

- Conseil municipal d'Aspiran et Commission urbanisme
- L'Agence Actions Territoires
- L'Atelline, lieu d'activation art et espace public
- Habitants d'Aspiran

ETAPES PÉDAGOGIQUES :

- 1/ Lieu réel, lieu inventé... ou comment être les détectives d'un réel subjectif
- 2/ Espace architectural et urbain... ou comment être les architectes d'un futur désirable

Lire le village,
en comprendre les forces,
les possibles, les points de fragilités,
les problématiques principales est
une étape qu'ils ont définie comme
première.

Cette posture commune à chaque groupe laisse deviner l'apprentissage qui leur est dispensé. La qualité des recherches, du travail de documentation est saisissante. Certes, des documents leur ont été remis mais on sent très vite que le diagnostic a été compris, digéré, qu'il s'est étoffé de leurs propres processus de recherche et de rencontres, que leur travail s'est réellement frotté au contexte.

Les groupes se succèdent, à grand renfort de projections, cartes et livrets de présentation. Sur ce plan-là le travail aussi est remarquable. On devine les heures de travail qui ont précédées, les critiques constructives, l'ébullition des derniers jours.



L'audience est concentrée,
l'écoute active.

«Vu comme ça c'est impressionnant» chuchote une élue au maire à la vue de la cartographie historique de l'évolution de la commune.

La nécessité d'une identité forte, le fractionnement du village et le manque de liens entre ces espaces, la place prépondérante de la voiture, la nécessité de requalifier des espaces publics, l'attention à la jeunesse, la question des paysages, celle de la valorisation des patrimoines, les échelles de temps et d'espaces, la prise en compte des usages actuels mais aussi futurs, le besoin de liens sociaux... sont abordés.

À la question de l'éclatement du village, les étudiants répondent «espaces interstitiels» ; autrement dit des **espaces de possibles**.

La notion de « parcours » - qu'il soit naturel, paysager, patrimonial - est plusieurs fois proposée comme porteuse de perspectives.

Remettre du flux, du mouvement, de la circulation.

Les propositions et perspectives sont plurielles, en germe.

Le cadre pédagogique ne demande pas aux étudiants de prendre en considération des cadres budgétaires.

En revanche, la notion de frugalité, du « juste nécessaire » est une contrainte ou plutôt une opportunité pour ces futurs professionnels d'appréhender leur métier dans les réalités sociétales, sociales, environnementales qui sont notre commun. Une pierre angulaire.

La qualité technique et esthétique des présentations est elle aussi indéniable. Ces jeunes gens savent donner à comprendre. Leurs croquis, maquettes, cartes nous invitent, au sens propre. Ils ont su mettre en récit, nous raconter une histoire.

Cette remarque en amène une autre, plus générale ; les réflexions et propositions urbanistiques et architecturales, dès lors qu'elles concernent les espaces publics, doivent parler à tout un chacun.

À la fin des présentations, les échanges sont heureux et riches. Les paroles semblent s'être à cet instant émancipées des cadres formels usuels.

Qu'est-ce qui s'est joué ce matin-là ? Un temps assez précieux au cours duquel chacun s'est nourri de l'autre. Le fait qu'il n'y ait pas d'enjeux politiques, financiers, administratifs a permis cette liberté de recherche, de ton, de questionnements pour les uns comme les autres.

Les étudiants se sont montrés porteurs d'utopies mais d'utopies mesurées et ancrées dans une réalité. Ils ont ainsi fait entrer la notion de prospective.

Fin de la rencontre vers 12h30. On se retrouvera fin décembre pour une présentation des 12 travaux finaux avant que la mairie accueille l'exposition de ces projets d'architecture à l'adresse des habitants curieux et intéressés. Un troisième numéro de *Conversations sous un préau* rendra compte cette fois de chacun des projets étudiants. Pour en garder mémoire.

**ASPIRAN ACCUEILLE
L'EXPOSITION DES PROJETS
D'ARCHITECTURE DES ETUDIANTS**
À la Chapelle
des pénitents
du 15 au 28
février 2019
(renseignements
04 67 96 50 11)

Un vernissage
est organisé
**VENDREDI 15 FÉVRIER
À 18H30**
par l'équipe municipale,
au cours duquel étudiants
et habitants pourront échanger.

"Frugalité pour le territoire, qu'il soit implanté en milieu urbain ou rural, le bâtiment frugal se soucie de son contexte. Il reconnaît les cultures, les lieux et y puise son inspiration. Il emploie avec soin le foncier et les ressources locales; il respecte l'air, les sols, les eaux, la biodiversité, etc. Il est généreux envers son territoire et attentif à ses habitants. Par son programme et ses choix constructifs, il favorise tout ce qui allège son empreinte écologique, et tout ce qui le rend équitable et agréable à vivre."

Extrait du Manifeste pour une frugalité heureuse, Alain Bornarel (ingénieur), Dominique Gauzin-Müller (architecte), Philippe Madec (architecte et urbaniste), 18 Janvier 2018